

guerre est survenue en même temps que la plus grave dépression économique à se produire depuis les années 1930. La demande et les prix des exportations étant fortement en baisse, plus du tiers de la main-d'oeuvre de la région était au chômage en 1986, d'après le Secrétariat de l'intégration économique de l'Amérique centrale (SIECA). La valeur du commerce intra-régional était en 1985 deux fois moins élevée qu'en 1980. La dette extérieure des pays de la région (20 577 millions de dollars) équivalait au double de leurs produits intérieurs bruts en 1986, c'est-à-dire à 778,70 \$ par habitant, somme qui dépasse de 72 p. 100 le revenu moyen en Amérique centrale.<sup>3</sup> Selon la Commission économique de l'ONU pour l'Amérique latine et les Antilles (CEPALA), le produit national par habitant a fléchi en 1986 pour la huitième année consécutive dans la région, ce qui représente une contraction de 28 p. 100 par rapport à 1978.

Cette crise dramatique et le fléchissement de la qualité de vie qui en a résulté ont touché les populations déjà affligées par la pauvreté et les sociétés caractérisées par des écarts extrêmes aux chapitres du revenu et de l'accès aux services de base. Selon la CEPALA, 41,8 p. 100 des Centraméricains (soit plus de 8,5 millions de personnes) ne pouvaient se nourrir convenablement aux environs de 1980. À peu près 4,2 millions d'autres personnes (21,9 p. 100) ne pouvaient s'offrir des choses aussi élémentaires qu'un logement acceptable et de l'eau potable. Ces deux groupes, c'est-à-dire les pauvres et les archipauvres, représentaient presque les deux tiers de la population de la région (24,8 p. 100 au Costa Rica, 68,1 p. 100 au Salvador, 71,1 p. 100 au Guatemala, 68,2 p. 100 au Honduras et 61,5 p. 100 au Nicaragua). C'est au Costa-Rica, où le gouvernement civil et les traditions démocratiques sont bien établis, que la répartition des revenus était la moins faussée: les habitants les plus riches (20 p. 100 de la population) recevaient 49 p. 100 du revenu national, tandis que les plus pauvres (50 p. 100) s'accommodaient de 21 p. 100 de ce dernier. Les chiffres correspondants au Salvador étaient les suivants: 66 p. 100 du revenu national allaient à un cinquième de la population, et 12 p. 100, aux démunis. Au Guatemala, les proportions étaient de 51,1 et de 17,8 p. 100, au Honduras, de 59,3 et de 17 p. 100, et au Nicaragua, de 58 et de 11 p. 100.

Les mouvements révolutionnaires qui se sont formés dans les années 1970 se sont acquis l'appui généralisé du peuple précisément parce qu'ils réclamaient une amélioration des conditions de vie des masses par des réformes axées sur la redistribution des richesses et par des programmes de développement qui viseraient expressément à aplanir les disparités socio-économiques, lesquelles s'étaient accentuées pendant les années antérieures de croissance rapide. La pauvreté était

<sup>3</sup> Les chiffres relatifs à la dette extérieure incluent les données propres à Panama.